

Analyse de quelques extraits de journaux intimes du père produits par des étudiant.e.s l'an dernier

- 2 Options pour la période à laquelle vous faites commencer le journal :
 - **à l'enfance** (extraits pages 33 et 34 du livret)
 - **à l'âge adulte** en vous focalisant sur sa vie quotidienne, en relation avec son commerce, ses goûts, sa classe sociale. **Analyse focus extrait page 26** : ses habitudes prennent leur source dans les infos du livre mais l'étudiante invente des personnages de clientes, **de manière à illustrer les propos plus généraux sur le commerce** : « *Madame Bernard est venue pour faire ses courses hebdomadaires. C'est vraiment une dame sympathique, toujours de bonne humeur et une cliente fidèle* ». Possibilité, donc, **de faire exister des personnages secondaires** qui ne sont pas présents dans le livre (dans le livre : « les clients », « la clientèle » masse indéterminée que vous êtes libres **d'individualiser** en inventant des personnages)

- Une autre question centrale : le père peut-il porter un regard rétrospectif sur sa vie, de type *Mémoires* ?

C'est possible (c'est le parti pris de l'étudiante **page 35**) même si ce type de réflexion sur sa vie passée à l'âge mûr ne correspond pas au genre du journal qui s'écrit normalement '**au jour le jour**'. Il s'agit dans ce cas d'un récit plus construit, plus réflexif, avec **une démarche testamentaire** (dire sa vérité sur lui, ce qu'il n'a jamais fait auparavant car c'est 'un taiseux', parce qu'il n'avait pas le temps, pas les mots, qu'un homme n'exprime pas ses sentiments.

- Les relations qu'il entretient avec ses proches vont bien sûr servir de matière à vos journaux :
 - Sa relation avec sa fille (page 27) : au sujet des vacances / va surgir un différend avec Annie qui veut accéder à des loisirs qui ne sont pas ceux de sa classe sociale. Volonté d'imiter ses amies, les personnes de son âge (très classique)
 - Sa relation avec sa femme (page 28) : « *Une nouvelle dispute a éclaté avec ma femme* ». Noter que la relation entre les parents s'établit sur un mode conflictuel. Il manque peut-être dans cet extrait de journal un retour sur ce que cela lui fait, une fois la colère passée : est-ce qu'il se sent coupable, victime ? (à nourrir avec *La honte*, au besoin, si possible, en tout cas pour le Groupe 1)

- Quelques erreurs à ne pas commettre :

- **Le registre de langue :** ce sera le plus difficile pour vous. Trouver le bon niveau de langue. Une langue qui peut être familière ou se situer à mi-chemin entre la langue familière et la langue standard, avec sans doute quelques expressions de patois.

Dans l'extrait de journal **page 36**, le style est sans doute **trop soutenu** et la réflexion un peu trop abstraite : « *La vie consiste à trouver et à conserver sa place dans la société. Ayant transcédé la place de mon père...* »

- Prêter au père des projets, des pensées qui ne sont pas cohérentes par rapport à la description qu'en fait AE. **Page 36**, toujours : « *En tout cas, je n'ai définitivement pas l'impression d'appartenir à une classe intellectuelle, malgré tous mes efforts* ». C'est un contresens que l'étudiant commet ici, car le père n'a jamais eu pour ambition de devenir un intellectuel. Il est au contraire méfiant, voire méprisant et légèrement haineux envers les intellectuels (dont sa fille) qu'il n'arrive pas à comprendre. Il ne comprend pas comment on peut se « casser la tête » ainsi sur des abstractions, alors que sa vie à lui repose avant tout sur des savoirs pratiques.

- Il peut y avoir aussi **des erreurs moins graves, mais qui constituent des incohérences** et témoignent donc **d'une connaissance insuffisante du livre** : **Page 38**, l'étudiante fait écrire au père : « *J'étais heureux lorsque ma fille est devenue une écrivaine renommée.* ». Or, le père était mort lorsqu' AE a écrit et connu le succès. *La Place*, paru en 1984 et consacré par le prix Renaudot en 1984, est justement le premier succès de librairie d'Annie Ernaux. Le père, lui, est mort en juin 1967, deux mois après l'obtention par AE du Capes, le concours qui lui donnait le titre de professeur de Lettres Modernes (littérature française). Son père est donc mort deux mois après ce succès académique de sa fille et un an avant d'avoir pu prendre sa retraite. Bien avant qu'Annie Ernaux devienne une écrivaine célèbre.

Page 29, l'étudiant écrit au sujet de sa femme : « *malgré quelques disputes* ». Or, on sait que les parents se disputaient (=se querellaient, se chicanaient) sans cesse. C'est donc une sorte d'erreur. Cependant, l'étudiant réussit, juste après ce passage, un joli développement sur les liens qui l'unissent à sa femme, par-delà leurs conflits, sans incohérence majeure : « *Notre amour ne s'est jamais exprimé en mots doux ou en gestes. Un partage quotidien, une compréhension mutuelle forgée au fil des ans...* » C'est la manière qu'a cet étudiant, en fonction de son vécu, d'interpréter, de recevoir, de manière subjective, la relation des parents d'AE. Il est parfaitement légitime de ce point de vue-là.

- **Page 37**, l'étudiant écrit : « *Pour finir cette autobiographie* ». Une autobiographie est un genre littéraire, les textes autobiographiques sont en principe destinés à l'édition et écrits par des écrivain.e.s dont c'est le métier. Le père écrit un journal intime, un genre que beaucoup de personnes pratiquaient et pratiquent encore, mais qui n'est pas, normalement, destiné à la publication. Et qui n'est normalement même pas destiné à être lu par un tiers.